

Église du Botanique, culte du 28 janvier 2024

Nous tenons à dédier cette **Méditation** à Florian, souffrant, et que nous remplaçons au pied levé. C'est une méditation sur Mc 1:21-45 et en particulier sur la fin du verset 35 :

"Et là, Jésus priait."

Introduction.

Jésus vient tout juste d'être baptisé. Il a entendu Dieu son Père lui dire tout son amour. Il vient d'être confronté et de résister au Satan tentateur, d'être servi par des anges, en communion avec des bêtes sauvages. Il vient aussi de commencer à relayer la prédication du Baptiste, désormais emprisonné, à proclamer l'Évangile, à annoncer la proximité du Royaume, en appelant la population de Galilée à la repentance et à la foi. Il vient de choisir ses quatre premiers disciples. C'est le début de sa vie publique, quand l'Évangile "commence" pour durer au moins une vingtaine de siècles...

Ce matin, Dominique nous a lu une autre vingtaine, mais de versets, où nous voyons Jésus apparaître dans plusieurs décors successifs. Le voilà d'abord dans la synagogue de Kepharnahoum (càd. village de Nahoum, village de la consolation, ou de la repentance, puisqu'en hébreu, "se repentir" revient à "consoler" la personne qu'on a blessée ; le nom de ce village n'est donc pas n'importe lequel, puisque Jésus est venu pour "consoler" et appeler à la "repentance"). Jésus commence par paisiblement apporter l'enseignement du Chabbat, comme à son habitude, avant d'être confronté publiquement aux paroles très violentes d'un homme "démonisé" par un "esprit impur", un esprit qui empêche cet homme de parler librement, et surtout de prier, ce qui est tout de même très handicapant dans une synagogue. Jésus, avec toute son autorité divine, est donc obligé de "museler", de "réduire au silence" cet esprit impur, avant de le chasser. Cet esprit impur connaît et reconnaît Jésus : il l'appelle "le Saint de Dieu" ! Il semble savoir que Jésus est sorti victorieux des tentations du Satan au désert. Il sait que Jésus est venu délivrer l'homme dont il prend une partie de l'être en otage, et qu'il est venu le museler, le chasser, l'expulser, le perdre et le détruire. Cet esprit impur est déjà sur la défensive, mais Jésus le chasse, et l'homme redevient libre de prier !

Pour Marc, voilà un épisode surprenant, impressionnant, spectaculaire, terrifiant même, et qui interpelle l'assistance de la synagogue, et l'incite à s'interroger : qui est Jésus ? Alors que l'esprit impur le savait déjà ! Pour Marc, c'est l'événement qui fait déjà toute la réputation, la renommée ou la gloire de Jésus dans toute la Galilée.

Plus loin, revoilà Jésus, dans la maison des frères Simon et André, où il guérit la belle-mère de Simon d'une forte fièvre, avec une douceur incroyable qui n'échappe pas à Marc. Une fois guérie, cette femme se met à servir Jésus et ses quatre premiers disciples, exactement comme les anges s'étaient mis au service de Jésus après sa victoire sur Satan au désert. Marc aime bien contempler ce genre de détail-là !

Puis, voilà que toute la population de Kepharnahoum bloque la porte de la maison où se tient Jésus, et qu'on lui amène tous les malades du village pour qu'il les guérisse

ou les délivre d'esprits impurs. Mais cette fois, Jésus ne les laisse pas parler, car même s'ils savent qui il est, ils ne peuvent que prononcer le nom de Dieu en vain !

Oui, à lire Marc, si les esprits impurs reconnaissent Jésus avant que les habitants de Galilée n'en soient capables, c'est comme si Jésus se servait des démons pour que les hommes reconnaissent à leur tour Jésus, et ce, pour que sa réputation se répande comme une trainée de poudre en Galilée ! Sa réputation sera très vite de guérir tous les hommes d'absolument toutes leurs maladies, y compris de leurs "démonisations" (ou possessions). Ce qui signifie que Jésus rend les hommes qu'il guérit capables de glorifier Dieu, ce dont les démons sont par contre incapables !

Et nous voici arrivés aux versets 35 à 45. C'est là que je désire vous attirer ce matin. Dans ces versets, il est deux fois question des "lieux déserts" où Jésus se retire pour prier, avant d'y accueillir les foules Galiléennes innombrables que son Père se prépare à lui envoyer se laisser guérir. Et pour toutes sortes de raisons, il fallait que cela se passe dans des lieux déserts !

Dans des lieux déserts...

Il faut entendre dans ces mots des lieux à la fois vides, arides ou stériles, des lieux désolés, dévastés, vidés ou rasés, des lieux de solitude et de silence, où il n'y a rien ou plus rien, à l'écart de tout sauf de Dieu, le créateur de toutes choses et même de toutes les sortes de déserts possibles et imaginables, même nos déserts à tous. Et dans ce grand "rien", Jésus, le Fils de Dieu, est parfaitement à sa place !

Nous avons beau n'être qu'à la fin du premier chapitre de Marc, ces lieux déserts ne nous sont pas inconnus. C'est déjà "au désert" que Jean-Baptiste a paru pour annoncer la venue imminente de Jésus (1:3-4). C'est là aussi que le Saint-Esprit a littéralement "chassé" Jésus, juste après son baptême, pour qu'il soit tenté par Satan et qu'il lui résiste. C'est là encore que Jésus a été servi par des anges, et qu'il a vécu en communion avec des bêtes sauvages (1:12-13). Les "commencements" de Marc ont donc des saveurs très désertiques ! Les saveurs d'un lieu de mort en attente de Vie.

Et voici qu'aux versets 35 et 45 qui nous intéressent ce matin, Jésus se retire donc volontairement dans "un lieu désert", pour prier, puis "dans des lieux déserts", pour accueillir des foules immenses, les guérir et les faire passer de la mort à la Vie.

Pourquoi Jésus prie-t-il là, dans un lieu désert ?

Au-delà de toutes sortes de raisons très pratiques, et même au-delà du fait de désirer régulièrement retrouver une communion profonde avec son Père, ce qui était pour Jésus un besoin vital, il y a aussi tout un aspect symbolique. C'est tout de même au désert que Jean-Baptiste a déjà prêché la repentance et préparé ainsi le chemin du Seigneur. C'est là aussi que Jésus vient de résister au Satan et qu'il vient de le faire reculer. En quelque sorte, le désert est donc comme préparé à recevoir les foules que le Père envoie à son Fils. Quand Jésus prie au désert, c'est comme s'il prenait définitivement possession de ce lieu et qu'il le sanctifiait par sa simple présence, avant de rendre la Vie aux foules qui vont y arriver en masse. Le désert est appelé symboliquement à être transformé en paradis, où Dieu, les anges et les bêtes, mais surtout les hommes seront bientôt réunis

dans une communion nouvelle, inédite et inouïe ! Et puis, enfin, plus pratiquement, oui, si le désert doit être ainsi sanctifié et préparé, c'est aussi pour que sa vocation change et que le ministère public de Jésus prenne une nouvelle dimension. Symboliquement, sur la terre, Jésus a besoin de place, et son Évangile est appelé à envahir toute la terre, pour y voir partout surgir ou ressurgir la vraie Vie ! C'est pourquoi Jésus commence par prier au désert...

Et ces déserts, Jésus les connaît bien. Il y passe du temps plusieurs fois, dans Marc. C'est là qu'il entraîne par exemple ses disciples en barque pour qu'ils se reposent, "à l'écart", après leur retour de mission et l'enterrement du Baptiste, avant que les foules les y rejoignent pour la première multiplication des pains (6:31,32,35). Plus loin, Jésus s'isole sur une montagne "pour prier" (6:46) avant de rejoindre ses disciples en marchant sur les eaux du Lac. La seconde multiplication des pains se produit "dans le désert et dans la solitude" (8:4). La Transfiguration se produit "à l'écart" et "sur une haute montagne", probablement le Mont Thabor, et seulement en présence de trois disciples (9:2). Enfin, Jésus se retire avec ses quatre premiers disciples à Gethsémani, "à l'écart" et, une fois de plus, pour "prier" (14:32ss). Tout cela dans Marc.

Jésus affectionne ces lieux. Il peut y retrouver son Père, ses racines, projets ou vocations, en silence et loin des foules. C'est l'endroit idéal pour se ressourcer profondément, revoir au besoin la stratégie de son ministère, traverser des moments difficiles (souvent liés à la personne du Baptiste), ou s'accorder parfaitement à la volonté de son Père. Parce que les foules l'oppressent tout de même, de temps en temps. Et il est clair que pour Jésus, quand il est question de guérir ou de soigner, les relations de qualité avec les malades se passent souvent "à l'écart", en face-à-face, dans l'intimité, à l'écoute, voire dans le secret, pudiquement, à la juste distance.

De plus, pour Jésus comme pour tout Juif, le désert fait immédiatement penser à la sortie d'Égypte, aux quarante ans d'errance du peuple d'Israël, à son passage de l'esclavage à la liberté avant d'entrer en Terre Promise. Dieu a organisé ce temps de transition dans un désert. C'est là qu'il a façonné son peuple et lui a donné les tables de la Loi. C'est LE grand classique de l'histoire d'Israël, dont quelques fêtes religieuses permettent de se souvenir chaque année. Alors, Jésus revit lui aussi cette période de l'Histoire d'Israël comme tout homme, mais d'une manière nouvelle et victorieuse : symboliquement, c'est au désert que Jésus remporte la victoire sur le tentateur alors que le peuple de l'Ancienne Alliance s'était lamentablement laissé tenter jusqu'au trognon lors de l'épisode du veau d'or. Jésus vient sublimer l'Ancienne Alliance mosaïque, réservée au peuple d'Israël, en apportant à l'humanité entière une Nouvelle Alliance de grâce. Plus besoin du bouc émissaire du Yom Kippour, car voici l'Agneau de Dieu qui ôte et porte le péché du monde une fois pour toutes. Jésus s'est aussi fait baptiser dans le Jourdain, alors que l'ancien Israël n'avait fait que traverser la Mer Rouge qu'à pied sec, donc sans trop se mouiller, avant d'entrer dans le désert.

Le désert est donc un lieu à traverser, un lieu de passage, de transition, de ressourcement, de régénération, de purification, de recommencement, de repentance, de re-création, de retrouvailles avec Dieu, de retour à Dieu, de retour à la Vie, dans le silence

et la solitude avec Dieu, en prière devant lui, quand il n'y a plus que lui. Ce n'est que dans la confrontation avec le vide, la stérilité, la désolation, la dévastation, le ravage, les manques du désert que l'être humain peut enfin se découvrir, cesser de s'illusionner sur lui-même, et trouver ou retrouver son Créateur, refaire alliance avec lui et recommencer à vivre vraiment. C'est pour accueillir les foules, et donc nous aussi, que Jésus s'est donc retiré au désert, qu'il l'a sanctifié et préparé, et qu'il y a prié.

La pensée de Marc se dessine déjà...

Voilà le désert. En un seul mouvement, le Père y attire Jésus, il l'y pousse, il l'y chasse même par son Esprit. La parole du Père accompagne Jésus au désert, portée par son Esprit. Jésus résiste au Satan et le chasse du désert, préparant ainsi le désert au retour de la Vie. Le Père attire les foules au désert pour que Jésus les y guérisse. Jésus prend donc possession du désert, il y prie et s'y ressourcement régulièrement, pour que le désert devienne ou redevienne un paradis, et qu'un peuple nouveau puisse y naître ou renaître autour d'une Nouvelle Alliance avec son Dieu.

Mais venons-en à notre petit bout de verset : "Et là, Jésus priait."

"Et là, Jésus priait".

C'est tout ce que Marc nous dit, sans autre détail sur cette prière. De quel genre de prière s'agit-il ? Jésus prie-t-il son Père, et pour lui demander quoi ? Marc n'en dit mot. Pour apprendre quelque chose des habitudes de prière de Jésus, ou de ses émotions profondes, il faut attendre le chap.14 de Marc, à la veille de sa Passion, quand Jésus est "terrorisé" et "triste à mourir", voyant sa propre mort s'approcher. Mais c'est déjà un cas particulier. Mais ici, Marc préfère ne rien dire de la prière de Jésus.

Faut-il essayer de deviner de quoi était faite cette prière ? Tout au plus pouvons-nous la situer dans le temps, dans la logique de son ministère. Nous savons que Jésus doit sortir de Kepharnaoum pour prêcher dans toute la Galilée, et ainsi donner une nouvelle dimension à son ministère, en accueillant des foules immenses au désert. Mais cela ne nous dit toujours rien de cette prière. Alors, pour éviter les spéculations, respectons plutôt le silence de Marc, et interrogeons-nous plutôt sur ce silence...

Pourquoi Marc a-t-il soudain levé sa plume ?

D'abord par respect pour Jésus et sa prière. Car quand quelqu'un est enfoncé profondément dans sa prière, n'est-il pas spontané de respecter le mieux possible le silence et l'intimité de sa prière ? Respecter le silence d'autrui se fait alors en restant soi-même en silence. C'est déjà un premier pas.

Remarquons que Marc ne parle finalement que de ce qui vient arrêter Jésus dans sa prière, c'est-à-dire la voix de Pierre qui retrouve enfin "son" Jésus. Peut-être serait-ce donc l'attitude de Pierre qui troublerait Marc et le pousserait à lever sa plume ? Peut-être Marc se souvient-il de tout ce qui peut "étouffer" Jésus ? Comme par exemple dans l'épisode où il avait été nécessaire de faire un trou dans la toiture d'une maison pour lui amener un malade, à cause de la foule. Marc aurait-il aussi remarqué que, même dérangé, Jésus n'a jamais refusé de guérir qui que ce soit, malgré les foules ? Ou Marc aurait-il vu que Jésus

a accepté d'être interrompu dans sa prière par Pierre, et qu'il lui a répondu comme si cela ne le dérangeait pas ? Mais tout cela ne concerne que la sortie de prière de Jésus. Or Marc lève sa plume avant l'arrivée de Pierre...

Si Marc fait silence, c'est d'abord qu'il a été saisi par l'Esprit pour contempler quelque chose de grand, de divin, d'unique, et qu'il a laissé le silence prendre le pas sur les mots, tant ce qu'il a vu était indicible, inénarrable. C'est en écrivant que Marc a contemplé Jésus en prière, qu'il a vu plus que ce qu'avait vu Pierre, dont les préoccupations étaient autres : il fallait que Pierre ramène d'urgence Jésus à la maison !

Alors, qu'a vu Marc ? Revenons au texte. Tout à la fin du chapitre premier, Jésus guérit un lépreux. Marc nous apprend que Jésus est comme renouvelé, ressourcé, rempli jusqu'aux entrailles d'une compassion et d'une miséricorde matricielles, purifiant et rendant toute sa santé au malade. Mais il y a plus que cela : après le miracle, voilà que c'est le lépreux guéri qui attire les foules à Jésus, dans le prolongement de ce qu'avait jusqu'alors fait le Père ! Désormais, les foules sont innombrables, venant de toute la Galilée. Jésus est obligé de rester dans les lieux déserts pour y déployer son ministère. La réputation de Jésus ne cesse de "sortir" et de se répandre. Il lui faut une nouvelle stratégie ! Il faut que Jésus s'adapte aux besoins de ces foules ! Mais au fait : qui a demandé à Jésus de s'adapter ainsi, de changer ainsi de stratégie ? Qui, sinon Celui qui lui envoie d'habitude les foules, directement ou non, c'est-à-dire son Père...

Conclusions.

Et voilà pourquoi Jésus priait son Père. Si Marc a tout à coup levé sa plume, c'est parce qu'il n'a pas seulement vu Jésus prier (forcément) son Père, mais parce qu'il a vu le Père prier aussi son Fils d'accueillir les foules qu'il lui envoyait et que le lépreux guéri allait bientôt lui envoyer aussi, et ainsi de suite. Marc a tout à coup contemplé le Fils en prière, mais aussi le Père prier son Fils. Forcément, Marc a donc aussi vu le Saint-Esprit porter cette prière du Père au Fils, et la réponse du Fils à son Père. Il les a vus tous les deux en communion parfaite, unis par l'amour du Souffle divin, le Saint-Esprit. Il les a vus tous les trois "prier". Cette prière n'était pas une simple prière de demande, comme le sont souvent les nôtres, mais un accord parfait des trois Personnes de la Trinité. L'espace d'un instant, le temps de lever sa plume, Marc a été ravi, happé, entraîné dans cette danse divine pour contempler Dieu en prière. Quand Marc venait d'écrire : "Et là, Jésus priait." Il a vu tout ce que le mot "prier" représente quand "Dieu prie". Marc a contemplé Dieu en prière. Il n'a sans doute pas compris comment Dieu prie en Trinité, car cela restera toujours un mystère pour l'homme. Aucun mot ne convient pour décrire par exemple comment Jésus a aligné sa volonté sur celle de son Père, et inversement. Ou quand Jésus dit : "Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père", cela reste un profond mystère face auquel il vaut mieux se taire ! Il n'y a donc pas de mots non plus, quand Marc constate que Pierre n'a pas tout vu, alors que Dieu a donné à Marc de contempler "toute la scène" comme s'il était dans le ciel : le Père prier son Fils de guérir encore plus de malades, de chasser encore plus de démons, de rendre encore plus la Vie au désert, et le Fils accepter de s'atteler à cette tâche immense, seul face à des dizaines de milliers

d'hommes malades. Seul l'Esprit de Dieu a pu donner à Marc de vivre cette expérience surnaturelle ! Quel bonheur pour Marc, ce grand contemplatif trop mal connu : "Heureux les cœurs purs, dira Jésus, car ils verront Dieu !" Marc a vécu là d'être porté par le souffle divin, quand il n'y avait plus que le Nom de Dieu pour occuper le silence. Alors Marc est entré et resté dans ce silence, il a levé sa plume, sans rien écrire d'autre que : "Et là, Jésus priait."

Ce que Marc a vécu là, et qui n'apparaît que très discrètement dans son texte, me fait penser à ce que vivait le Grand-Prêtre qui se tenait de l'autre côté du voile, et qui voyait la gloire de Dieu et les deux chérubins face-à-face sur la couvercle de l'Arche de l'Alliance, avec leur prière cachée dans la nuée glorieuse juste entre les deux chérubins. Mais le Grand-Prêtre ne savait pas encore ce qu'il voyait réellement, alors que Marc a vu Dieu, en Trinité et en prière. L'Esprit l'a inondé de sa présence et la prière du Père et du Fils a envahi tout son être, au point de le réduire au silence, au point qu'il pose sa plume, l'espace d'un moment d'éternité ! Il ne restait plus à Marc qu'à accueillir en silence la gloire de Dieu, et à rendre grâce que Dieu se soit ainsi montré à lui...

AF

Je vous propose un **Bref moment de silence et d'intériorisation** (AF) : "... Amen !"

Dominique & Alain Fauconnier